

Marqué d'un « s » final, *Singularités* se plaît à imaginer par son pluriel qu'une recherche de la distinction n'exclurait nullement une confrontation à la multiplicité des démarches artistiques, bien au contraire. Ainsi, comme un oxymore contenu en un seul mot, ce titre énonce qu'une œuvre ne pourrait être véritablement unique et personnelle qu'en côtoyant d'autres entreprises qui, aussi et au même moment, se jaugent aux canons esthétiques en vigueur, tentant éventuellement de les révoquer définitivement.

Autour des séries de portraits réalisées par Dominique DELPOUX, dont les deux grands panneaux conçus à l'occasion d'une des commandes photographiques de la ville d'Amilly, trois autres artistes sont donc exposés. Quatre choix d'œuvres notamment inscrites dans des démarches plastiques distinctes pour une présentation conjointe qui s'affiche volontairement ni thématique, ni collective, et encore moins manifeste, mais uniquement ouverte, à l'occasion de ce constat fragmentaire et partial, à la diversité des approches esthétiques d'un médium commun, la photographie.

Cependant, derrière une simple mise en parallèle de ces parcours ancrés dans des univers et des préoccupations éloignées en apparence les unes des autres, sourd d'une manière feutrée une attention portée sur l'état d'une expression artistique spécifique. Le glissement des procédés de l'argentique vers le numérique et de l'image fixe vers la vidéo est le symptôme le plus évident d'une notable mutation d'une pratique, annonciateur sans doute de techniques au bord de leur irréversible relégation.

Face au risque qu'elles pourraient encourir d'être édulcorées, tout autant qu'englouties dans l'esbroufe des réseaux mercantiles ambiants, grâce aux convictions éthiques et esthétiques de leur auteur respectif, ces photographies singulières résistent encore, faisant front au danger d'une possible dilution dans les conglomerats d'images formatées et diffusées sans réserve. Érigées dans la simplicité de leur énonciation, ensemble et individuellement, ces œuvres se donnent à voir dans un temps d'approche et de réflexion exigeante. Portées par des dispositifs qui nous rattachent toujours aux objectifs fondamentaux de l'art, ces photographies sont remarquées en ce sens qu'il s'agit bien toujours de penser le monde à partir de ses mises en forme possibles, d'imaginer ici la vie par le filtre et la maîtrise de ses représentations et de concevoir une appréhension des êtres et des choses au-delà de leurs apparences, mais surtout et essentiellement à travers celles-ci.

### **Dominique DELPOUX**

Entre August Sander qui, avant la Seconde Guerre mondiale en Allemagne, souhaitait camper son œuvre sur le seul terrain de la sociologie et Thomas Ruff qui, aujourd'hui, illustre à l'opposé l'échec du photographique à traduire cette dimension, l'œuvre de Dominique Delpoux s'assume pleinement dans le portrait des hommes et des femmes installés dans la société. Depuis plus de dix ans, il opère une approche quasi-documentaire des êtres humains dans une relation à une fonction, un travail, témoignant de leur place dans une collectivité ou de leur rattachement à une famille. Ainsi tous ses modèles ont un statut qui préexiste à leur portrait et les inscrit dans une série particulière.

Loin d'ignorer les limites d'une démonstration rationnelle par l'acte photographique, Dominique Delpoux conçoit au contraire des dispositifs qui en seraient révélateurs. Dans son laboratoire d'images qui exclut l'approche psychologique des sujets et la sophistication des prises de vues, il produit des ensembles photographiques successifs où les individus sont toujours reliés à une communauté, clairement énoncée et répertoriée. Initié par les portraits des couples de retraités des mines de Carmaux, près d'Albi sa ville natale, son travail a enchaîné depuis les séries des jumeaux, des travailleurs des filatures, des divers groupes en tenue... À chaque fois Dominique Delpoux prend ses distances avec l'émotion, l'événementiel, la dramaturgie des éclairages ou les effets de cadrages. Souvent par le truchement d'un diptyque, il interroge la personnalité des individus au-delà des physionomies, des vêtements ou des décors, opposant « un avant » et « un après » le travail, le loisir et la

profession, l'être et la fonction.

Le port de l'uniforme qui, pour réunir un groupe, tente de gommer les différences rejoint alors le jeu des dissemblances et des analogies entre un jumeau et son alter ego. Les origines géographiques très diverses des couples de retraités se retrouvent aplanies et unifiées involontairement par les décorations semblables de leurs intérieurs, provenant sans doute des mêmes centrales d'achats. Avec le mode vestimentaire d'une classe d'âge, d'un milieu, d'un sexe, les portraits d'Amilly démontrent que c'est bien l'histoire sociale et culturelle qui relie l'homme aux autres mais aussi ses écarts qui les distinguent. Articulant une situation professionnelle ou un statut social avec un territoire géographique ou économique, le photographe cherche à cerner la part individualisée de l'être de la part communautaire du citoyen, puisque l'identité aura toujours son pendant dans l'altérité. Là sont les enjeux permanents et visibles de l'œuvre de Dominique Delpoux.

Jacques PY, 8 janvier 2007.

### **SINGULARITÉS**

Galerie L'Agart, Amilly

13 janvier - 10 mars 2007